

## Lorsque le discours médical et le discours artistique se rejoignent

---

**Olga GANCEVICI**

[olga\\_gancevici@hotmail.com](mailto:olga_gancevici@hotmail.com)

Université « Ștefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

La thématique concernant la relation entre littérature et médecine, particulièrement entre littérature et psychiatrie, donne naissance à des études tentantes. Nous nous sommes penchée jusqu'à présent surtout sur le psychodrame avec la conclusion générale que la frontière entre la normalité et la folie est vraiment fragile surtout dans le domaine théâtral.

Les recherches récentes du médecin Bogdan C.S. Pîrvu sur une relation possible entre créativité et psychopathologie, en termes empiriques entre arts et folie, sont téméraires, provocatrices, déroutantes. Elles nous ont fait découvrir les visages méconnus de certains artistes, largement considérés comme connus. L'exemple le plus simple en est Mihai Eminescu à qui l'auteur-médecin consacre une synthèse de ses observations.

Lorsque l'on croit tout savoir au sujet d'un écrivain aussi universellement connu, vient le moment où des études comme celles de Bogdan C.S. Pîrvu nous le font découvrir sous un jour nouveau. Son livre nous révèle des détails sur la terrible souffrance du poète, contre laquelle il combattit durant six ans, de 1883 à 1889.

Que nous parlions, donc, de la folie, ou bien des épisodes de manie qui l'avaient frappé à des intervalles réguliers, selon Bogdan Pîrvu, de trois en trois ans : 1883, 1886, 1889 ? Est-ce dur, agressif, inamical, intolérant, le mot « folie » ? Une étiquette psychiatrique rendrait-elle plus supportable la souffrance subie par Eminescu ? L'idée de folie est-elle humiliante pour le poète ? Le jette-elle dans le tiroir à sujets tabous ? Doit-on ignorer que pendant six ans le génie de la poésie roumaine s'est battu contre des épisodes de démence, presque catatoniques, ou encore frénétiques et enthousiastes, proches de la mégalomanie, seulement parce que de telles remarques pourraient entraîner le risque d'une éventuelle stigmatisation du poète ? L'antipsychiatrie moderne avait lancé l'exclusion des diagnostics, donc, des étiquettes à potentiel stigmatisant. Bogdan Pîrvu entreprend une documentation impressionnante justement à travers les fiches médicales qui mettent Eminescu dans une catégorie ou une autre, en fonction de l'expérience psychiatrique roumaine, viennoise et allemande au XIX<sup>e</sup> siècle, une catégorie incurable ou, par contre,

avec un pronostic favorable (et avec un dernier traitement à base de mercure dans des quantités de plus en plus grandes).

Les spécialistes avaient exprimé leurs opinions, assumées dans des registres d'observation, ils avaient fait de leur mieux pour réintégrer Eminescu du point de vue social et pour le rendre à la poésie. Bogdan C.S. Pîrvu consigne objectivement des dates et des données, ainsi que des témoignages des ami(e)s d'Eminescu, des écrivains et d'autres intellectuels de l'époque et il fait une analyse des interprétations des eminescologues à l'égard des six dernières années de la vie du poète.

Manie aiguë, hypomanie, cyclothymie, « aliénation mentale en forme de démence » (Pîrvu, 2016 : 47, n. trad.), paralysie générale – à cause de l'alcoolisme, la périencéphalite ou la maladie syphilitique –, la prédisposition héréditaire à des maladies nerveuses, toutes les étiquettes sont passées en revue par l'auteur, en fonction de la clinique où Eminescu avait été interné ou des médecins qui ont suivi son traitement à domicile. Le dernier rapport médical enregistre que « la vraie cause de la maladie d'Eminescu semble être le surmenage cérébral, la fatigue précoce et intense de ses facultés intellectuelles » (*Ibid.* : 49, n. trad.).

Toutefois, la folie – dans un sens stigmatisant ou artistique – « les grandes ténèbres », comme lui dit plastiquement (?) Bogdan C.S. Pîrvu, devait porter un nom, paraît-il, à partir du DSM-5, plus précisément « **trouble affectif bipolaire de type 1** avec l'accomplissement de tous les critères et symptômes pour l'épisode de manie et, en subsidiaire, avec l'accomplissement de tous les critères et encore, du moins 5 (...), sinon 6 (A1, A2, A3, A4, A5, A9)<sup>1</sup>, pour l'épisode dépressif majeur. » (*Ibid.* : 52, n. trad.). La conclusion est donnée par « son code héréditaire (PIR : 9ff) : le polymorphisme TAQIA, le gène DRD2, l'allèle A1+ » (*Ibid.*).

C'est une conclusion qui est édifiante, peut-être, pour les psychiatres du troisième millénaire. L'emploi du discours médical, scientifique, change-t-il l'incroyable expérience d'Eminescu durant six ans ? Que ce soit un « trouble bipolaire de type 1 » ou une « psychose maniaco-dépressive », telle qu'elle était appelée dans la nomenclature des maladies psychiatriques jusque récemment, ou bien que l'on la nomme si simplement, mais combien poétiquement « folie » ? En fait, qui sait comment le trouble affectif en question sera-t-il nommé dans 50 ans ?!

Au bout du livre de Bogdan Pîrvu, médecin psychiatre, il est naturel que la « folie » porte finalement un nom. Au-delà de toute étiquette, cependant, l'incursion que l'auteur fait dans la vie d'Eminescu entre les années 1883-1889 perturbe le lecteur dans le sens le plus profond possible, le génie bras dessus bras dessous de l'art et de la folie nous est dévoilé dans ses aspects les plus humains et organiques.

D'ailleurs, le même Bogdan Pîrvu, avec Doina Cosman, nous démontre techniquement, minutieusement, théoriquement mais aussi par des illustrations concrètes, que « le génie et la folie sont l'envers et l'endroit de la même médaille » (Cosman & Pîrvu, 2014 : 7, n. trad.). Le thème est épineux et il a été évité jusqu'à récemment quand il est repris et argumenté du point de vue scientifique. La conclusion des auteurs à peine cités est que lorsqu'il s'agit de créativité, « on ne peut pas faire abstraction de psychopathologie », en d'autres termes, « le prix de la poésie est mesuré dans la psychopathologie de façon directement proportionnelle prenant en compte la valeur de la poésie, d'une part, et la sévérité de la pathologie, d'autre part. » (*Ibid.* : 14). Outre l'exemple d'Eminescu, diagnostiqué avec un trouble affectif bipolaire, les auteurs s'arrêtent au cas d'Hölderlin, le

<sup>1</sup> A1 – disposition dépressive ; A2 – désintérêt flagrant par rapport à des activités autrement agréées ; A3 – croissance/décroissance sensible en poids, croissance/décroissance visible de l'appétit ; A4 – insomnie/ hypersomnie ; A5 – agitation/ lenteur psychomotrice et intellectuelle ; A9 – idéation suicidaire/ thanatique récurrente.

poète romantique étiqueté comme schizophrène, coïncidence ou non, avec les débuts toujours à 33 ans, tout comme dans le cas d’Eminescu... Toutes les recherches en la matière ont conduit au même résultat, qu’il s’agisse d’écrivains américains, britanniques, français ou roumains (voir également la synthèse de la documentation de Bogdan C.S. Pîrvu parue en 2018).

En guise de conclusion, voici deux exemples tirés de *Mihai Eminescu. Anii 1883-1998*, qui illustrent l’emploi de deux discours différents – artistique et médical – pour portraiturer le calvaire du poète, injustement souffrant :

« *Le corps sur le bûcher [...] comme s’il était secoué par des frissons, il hausse ses hanches et ses bras; il est en train de se rompre en deux et s’arrête, les paupières levées, comme si elles étaient avalées par le front, le blanc des yeux grand, grand, ébahi, comme quelqu’un qui est en train de se noyer, se heurtant les tempes avec les poings. Il se précipite, la marche tordue, vers la petite table où il y a une carafe d’eau et des verres, il fouille son gilet et avale quelques cachets, mais aucun apaisement ne vient. Les terribles douleurs, par contre, s’accroissent d’une minute à l’autre. Il déambule, hébété, la marche chancelante, dans un va-et-vient. Il s’arrête et colle son front sur la vitre de la fenêtre, il s’en éloigne et met ses mains sur les joues. D’un coup, il enfonce ses mains dans les cheveux, les yeux s’ouvrent énormément dans une terreur épouvantable. Il court dans l’escalier comme un possédé pour faire sortir le démon incrusté dans sa chair.* » (Pîrvu, 2016: 15, n. trad.)

« *L’aspect de la maladie d’Eminescu est celui d’une manie aiguë caractérisée par un délire complètement incohérent, par des mouvements désordonnés, par des illusions et des hallucinations sensoriales qui devenaient parfois terrifiantes, enfin, par la tendance de tout détruire autour de lui dans le paroxysme du mal... rien ne pouvait l’apaiser dans cet état-là, ni la morphine, ni la hydrothérapie ni le traitement moral, ni le traitement physique. De surcroît, le médecin montre qu’Eminescu a été frappé d’une façon quasi subite et sans prodrome d’une maladie mentale qui a attristé et surpris ses amis.* » (Ibid.: 19-20)

## Références

- COSMAN, Doina & PIRVU, Bogdan C.S., (2014), *Prețul poeziei*, Iași, Editura Tehnopress.  
PIRVU, Bogdan C.S., (2018), *Casa Poeziei*, Iași, Editura PIM.  
DSM-5 – *Manual de diagnostic și clasificare statistică a tulburărilor mintale*, Traducere & co-edite cu American Psychiatric Association: *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*, 2016, Editura Callistro.

Pîrvu, Bogdan C.S., *Mihai Eminescu. Anii 1883-1889*,  
Bârlad, Academia Bârlădeană, Sfera, 2016, 61 p.